

# L'Humanité



# rouge

Proletaires de tous les pays,  
nations et peuples opprimés, unissez-vous !

1F

Adresse : B.P. 365  
75064 Paris Cedex 02  
C.C.P. 30 226 72 - La Source

QUOTIDIEN DES COMMUNISTES  
MARXISTES-LÉNINISTES DE FRANCE

N° 308

Jeudi 17 juillet 1975

## LES GRANDES MANOEUVRES ANTI-OUVRIERES

La période des vacances est toujours l'occasion de mauvais coups contre les travailleurs. Cette année plus encore que les autres la bourgeoisie va chercher à la mettre à profit. L'inquiétude règne dans les milieux du patronat et du gouvernement car il n'y avait jamais eu autant d'usines occupées dans une période dite «calme». Ces messieurs ont peur qu'à la rentrée les travailleurs engagés de très grandes luttes contre le chômage et la vie chère. Ils ont peur de ces centaines de milliers de jeunes qui en septembre vont se trouver sans emploi. Par tous les moyens ils cherchent à briser le développement des luttes. D'abord par la violence. Il ne se passe pas de semaine sans que les CRS n'interviennent contre des travailleurs. Vendredi c'était contre les ouvriers de Vélosolex à Courbevoie, mardi c'était contre les ouvriers de Paris-Outreau à Noisy-le-Sec. On sait que Poniatowsky a prévu de faire intervenir ses flics dans les usines occupées durant la période des congés. Il espère sans doute qu'en septembre il n'y aura plus d'usines occupées. Dans cette sale besogne il peut compter sur l'appui des dirigeants révisionnistes du P«C»F et de la CGT qui partout font tout pour saboter la volonté de résistance aux forces policières, qui crient à la «provocation» lorsque les ouvriers font

face à la violence des CRS et des nervis fascistes.

Pendant ce temps, des tractations ont lieu dans les bureaux des ministères. Après avoir reçu la semaine dernière le révisionniste Ballanger, Chirac va recevoir cette semaine Séguy. Pendant que les flics envahissent les usines ces messieurs vont palabrer. Comme le dit «l'Humanité» : «Les syndicats se rendent à Matignon pour discuter». Le but des dirigeants révisionnistes ? L'ouverture de négociations permettant de démobiliser les travailleurs et de faire passer quelques miettes que concéderait la bourgeoisie pour une «grande victoire». Chirac et Séguy vont discuter de la meilleure façon d'avoir un automne «calme». Les uns et les autres ont peur du mouvement révolutionnaire des masses car il remet en cause le capitalisme. Quant à nous, marxistes-léninistes, parmi les travailleurs en lutte, tout en dénonçant ces manœuvres nous agissons pour que la classe ouvrière multiplie les occupations d'usines, forme des comités de grève élus responsables devant les travailleurs en lutte, organise la solidarité de la population, se prépare à faire face aux agressions policières et ainsi se renforce pour la révolution prolétarienne.

André COLLETTI

## Villejuif

### QUI SONT LES RESPONSABLES ?

Deux communautés de travailleurs algériens et maliens, entassés dans des conditions lamentables dans un foyer à Villejuif, viennent à s'affronter, et voilà que le venin raciste recommence à couler, dans la bouche des ministres bourgeois, des révisionnistes ou dans l'ensemble de la presse.

Deux morts et trente blessés, c'est le résultat de l'exploitation capitaliste dont sont l'objet les ouvriers immigrés de toutes nationalités. A Villejuif, municipalité révisionniste dans cette cité «modèle», trois ou quatre travailleurs s'entassaient dans de prétendues chambres individuelles, aux murs de papier maché. Ce n'est là que le reflet de la situation générale du logement des immigrés déjà farouchement exploités dans leur travail.

Voilà qui fait dire au secrétaire d'Etat à l'immigration Dijoud : «Les conditions de logement à Villejuif ne sont absolument pas en cause». Tout cela pour mettre cette affaire sur le compte «du racisme qui existe entre eux».

Un représentant de l'ambassade d'Algérie devait réaffirmer qu'en aucun cas le racisme n'était à l'origine du problème intervenu entre les deux communautés de la cité, mais que celui-ci était bien dans «les conditions d'accueil en France des travailleurs immigrés».

La municipalité révisionniste de Villejuif — député local Marchais — devait essayer de dégager sa responsabilité dans les mauvaises conditions de logement. Mais le plus fort c'est qu'elle devait reprendre à son compte dans un communiqué la théorie de la nuisance de la cohabitation des deux communautés : «Si le préfet avait écouté nos mise en garde depuis que cohabitaient ces deux communautés...» tout en défendant l'autre théorie réactionnaire bien connue du seuil maximum de travailleurs immigrés à ne pas dépasser. La municipalité devait en effet demander le relogement des immigrés dans d'autres foyers de la région parisienne et «que les logements ainsi vacants soient attribués à de jeunes travailleurs français».

Alors, non seulement les révisionnistes ne font rien pour loger décemment les travailleurs immigrés dans les municipalités dont ils ont le contrôle, mais en plus ils le justifient par une argumentation raciste !

Pour nous cela est clair, les révisionnistes ont dans cette affaire précise une responsabilité que rien ne pourra camoufler.

## LES COLERES DE KISSINGER

*Kissinger se fâche contre l'ONU, et ce faisant contre le tiers monde qui y déploie «des tactiques d'affrontements» selon le secrétaire d'Etat américain. Et il menace de couper les vivres :*

«Le soutien du peuple américain, qui fait vivre l'Organisation, pourrait être retiré à moins que les règles du «fair play» ne l'emportent et que la majorité ne respecte les vues de la minorité.»

*Kissinger ne manque pas de culot : «Le peuple américain en a assez de cette rhétorique violente dirigée contre lui», a-t-il accusé. De quel droit parle-t-il au nom du peuple américain ? Kissinger est en colère car les choses ont changé à l'ONU : Washington ne fait plus la pluie et le beau temps ; les pays du tiers monde, efficacement soutenus par la Chine et l'Albanie socialistes, y développent leurs points de vue, se concertent,*

*font l'emploi de leur force et de l'unité. Ce n'est pas le peuple américain qu'ils visent en aucun cas, mais bien Kissinger et ce qu'il représente : l'impérialisme et l'hégémonisme, la volonté de domination des superpuissances. C'est l'ordre économique international impérialiste, les pratiques de pillage et d'oppression qu'ils combattent. Kissinger et ses pareils ont de quoi être inquiets en effet.*

*Il est tout à fait significatif de noter que ses inquiétudes rejoignent celles de l'Union soviétique notamment dans leur commun refus d'une révision de la charte de l'ONU supprimant les prérogatives des grandes puissances au Conseil de sécurité.*

*Au fond Kissinger a bien raison d'être soucieux car l'offensive du tiers monde contre l'hégémonisme est en plein essor.*



## DEPECHEES

Plusieurs Etats sud-américains condamnent le pillage impérialiste.

Réuni le 10 juillet à Washington, le Conseil permanent de l'Organisation des Etats américains (OEA) a adopté une résolution condamnant les activités illégales des compagnies transnationales, et les sommant de se conformer aux lois des pays où elles opèrent.

Le Pérou, le Venezuela, l'Equateur, le Honduras, le Costa-Rica et la Bolivie, qui présentaient la résolution, ont stigmatisé ces activités illégales qui sont souvent de véritables ingérences dans les affaires intérieures des pays latino-américains. A ces 6 pays se sont joints le Mexique, Panama et l'Argentine ainsi que plusieurs autres pour exiger que les membres de l'OEA «contrôlent efficacement les activités des compagnies transnationales et cherchent à arrêter un principe pour diriger» et règlement de telles activités.

Les commandos palestiniens occasionnent de nouvelles pertes aux agresseurs sionistes.

Le 13 juillet les agresseurs sionistes ont effectué plusieurs raids sur le camp de réfugiés palestiniens de A Ain El Heloue à Saïda dans le Sud Liban. Attaquant avec bombes et roquettes, ils ont détruit près de 300 maisons d'habitation, fait quatre morts et 26 blessés.

A plusieurs reprises les batteries de la DCA libanaise, ouvrant le feu, ont obligé l'ennemi à rebrousser chemin.

Dans leur résistance acharnée à cette nouvelle agression, les commandos sionistes ont abattu deux avions israéliens et capturé un pilote sioniste.

En Allemagne de l'Ouest, de puissantes manifestations ont été organisées contre la hausse des tarifs des transports en commun.

Ces dernières années, en Allemagne de l'Ouest, les tarifs des transports en commun n'ont cessé d'augmenter. Dans de nombreuses villes, de nouvelles hausses sont annoncées pour le 1er août. Ainsi à Heidelberg l'augmentation sera de 25 % à Francfort elle atteindra 50 %.

C'est pour protester contre ces augmentations que de larges masses d'ouvriers et d'étudiants ont organisé ces derniers jours à Cologne, le 10 juillet, plus de mille personnes ont participé à un de ces rassemblements. Les manifestants ont exprimé leur mécontentement et leurs oppositions à la hausse des tarifs et demandé une exemption en faveur des chômeurs.

Les pêcheurs japonais se dressent contre le pillage social-impérialiste.

Selon les autorités de Hokkaido (Japon), les opérations de pêche soviétiques ont infligé jusque là au Japon une perte de 2 700 000 dollars. Or pour la troisième fois depuis l'automne dernier, la flotte de pêche soviétique est venue piller ces jours-ci les ressources des eaux territoriales du Japon.

Le 13 juillet, les pêcheurs japonais de Hidaka, ville côtière de la partie sud de Hokkaido ont organisé une manifestation en mer pour protester contre l'intrusion de cette flotte dans les eaux japonaises. Après avoir assisté à un meeting de protestation quelques 500 pêcheurs à bord de 50 bateaux ont participé à cette manifestation.

## LES PAYS DU GOLFE ARABE VEULENT ETRE MAITRES CHEZ EUX

Le 6 mars dernier à l'issue de la réunion de l'OPEP à Alger, les dirigeants iraniens et irakiens signaient un accord sur le règlement du différend frontalier qui les opposait depuis plusieurs années. Ils déclaraient solennellement à cette occasion : «La région du golfe arabe doit être exclue de toute intervention étrangère». Cette réconciliation publique est une nouvelle victoire du tiers monde et particulièrement des pays du golfe arabe dans la lutte qu'ils mènent pour refuser l'hégémonie des deux grandes puissances.

De même les relations entre l'Iran et l'Arabie Saoudite s'amélioraient de façon évidente, constituant un nouveau pas dans le renforcement de l'unité entre les pays du golfe. Les visites et les échanges entre les deux pays se sont multipliés. Les communiqués communs publiés à ces occasions réaffirment que le golfe arabe doit se débarrasser de l'ingérence extérieure et des bases étrangères qui y sont établies. Ce resserrement des liens amicaux entre l'Iran et l'Arabie Saoudite est d'autant plus important qu'ils sont les deux principaux pays exportateurs de pétrole dans le monde.

Leur identité de vue sur la question du pétrole comme sur la sécurité et la stabilité dans cette région jouent un rôle important dans le renforcement de l'unité et de la coopération des pays du golfe.

Dans le même temps, l'Arabie Saoudite et l'Irak signaient en avril dernier les procès-verbaux des entretiens sur la délimitation des frontières des deux pays.

Le Koweït et l'Arabie Saoudite trouvaient également en mars dernier des solutions appropriées à l'application d'un accord sur la délimitation d'une zone neutre entre les deux pays.

La visite au Koweït du prince Fahd en juin dernier a contribué à resserrer leurs relations bilatérales.

De même, le prince héritier et le premier ministre du Koweït ont visité

en mai dernier Bahrein, Qatar et les Emirats arabes unis. Qatar s'est déclaré, à cette occasion, disposé à «prendre des mesures positives pour assurer l'établissement d'une unité économique complète qui soit le point de départ d'une union politique entre les pays du golfe». Ce projet commençait à se concrétiser, en juin dernier, par un accord de principe pour adopter une monnaie unifiée dans le golfe.

Enfin huit pays côtiers ont tenu en avril dernier à Doha, capitale de Qatar, une conférence sur le développement des ressources de la pêche dans la région du golfe.

La fréquence des contacts bilatéraux et multilatéraux et le renforcement des relations entre les pays de cette région sont sans précédent. C'est parce que la menace que fait peser la rivalité entre les deux superpuissances se fait plus lourde que le désir des pays du tiers monde de mener une lutte commune contre l'hégémonie se fait plus vif. Un exemple : les journées de présence de la flotte soviétique dans l'océan Indien sont passées de 529 en 1968 à 8 000 en 1974, soit quatre fois celles de la flotte américaine ! Le trajet de la flotte soviétique de la mer Noire et de la Méditerranée pour entrer dans l'océan Indien a été réduit de 24 jours et 9 000 milles depuis la réouverture du canal de Suez, ce qui a fait affirmer au secrétaire d'Etat américain à la Défense qu'il était urgent pour les USA de maintenir une «balance militaire efficace» vis-à-vis de l'URSS dans cette région.

Face à cette dispute fiévreuse des deux supergrands, les pays du golfe arabe ont commencé des préparatifs pour convoquer une conférence au sommet sur la défense commune en vue d'assurer la sécurité de cette région et de sauvegarder la souveraineté d'Etat et les ressources nationales, marquant ainsi leur détermination à faire pièce aux visées hégémoniques des deux supergrands.

## L'URSS ACHETE DE TRES GROSSES QUANTITES DE CEREALES AUX USA ET AU CANADA

De nombreux journaux britanniques, japonais, canadiens, etc, ont récemment révélé que la Russie des nouveaux tsars achète actuellement de grandes quantités de blé sur le marché mondial. Pour sa part le secrétaire américain à l'Agriculture, Earl L. Butz, a déclaré le 9 juillet : «Je pense que les informations selon lesquelles les Russes vont acheter du blé ne sont pas des rumeurs. Je crois que les Russes seront obligés d'acheter du blé aux Etats-Unis et au Canada.»

C'est bien, effectivement, d'«obligation» qu'il s'agit. Une diminution importante de la production céréalière s'annonce en effet pour cette année, dans différentes régions d'Union soviétique, d'où le besoin d'importer du blé. Mais surtout l'«obligation» dont il s'agit c'est la soif incessante de nouveaux profits impérialistes. Les révisionnistes soviétiques veulent peut-être renouveler leur expérience lucrative de 1972

où ils avaient importé de si grandes quantités de blé que le cours mondial avait grimpé jusqu'à un niveau record, résultat qu'attendaient les sociaux-impérialistes pour revendre «leur» blé et ainsi faire des bénéfices fabuleux.

Ce blé, les sociaux-impérialistes révisionnistes russes l'achètent aux USA et au Canada. Un porte-parole du bureau du blé canadien vient d'ailleurs d'annoncer qu'une délégation soviétique a récemment fait une visite commerciale à Winnipeg. Le volume des achats est colossal, une firme américaine a informé le département de l'Agriculture qu'elle avait entamé des pourparlers avec l'URSS en vue de lui vendre quelque 5 millions de tonnes de grain. Par ailleurs, la sous-commission d'investigation du sénat américain a eu la confirmation que les Soviétiques sont sur le point de signer un contrat prévoyant l'achat de 2 mil-

lions 500 mille tonnes de grains canadiens.

A l'annonce de ces achats massifs, les marchés américain et canadien de céréales ont enregistré une hausse brutale.

Parallèlement à cela, la Russie s'est mise depuis la semaine dernière à vendre d'impressionnantes quantités d'or sur le marché européen. On estime que 20 tonnes d'or ont ainsi été vendues en une semaine. Une opinion très répandue sur les marchés européens dit que cette démarche des Soviétiques vise probablement à recueillir des fonds pour acheter encore plus de céréales.

Quoiqu'il en soit nous devons remarquer que les sociaux-impérialistes gardent le plus épais silence sur toutes ces transactions. Et il est en particulier que les achats eux-mêmes sont tenus secrets. Les sociaux-impérialistes ont recours à des intermédiaires, ils utilisent de tierces parties pour négocier le fret

de bateaux qui est ensuite acheminé vers les ports soviétiques.

Le pillage impérialiste auquel se livre journellement les nouveaux tsars de Moscou, et la discrétion dont ils entourent avec soin actuellement leur commerce de céréales ne peuvent que nous empêcher de dormir sur nos deux oreilles. Chaque marchandage est l'occasion d'une nouvelle escroquerie. Dans l'achat de quantités colossales de blé il y a sûrement aussi... anguille sous roche.

DEUX LIGNES OPPOSEES  
DANS LE MOUVEMENT  
SYNDICAL MONDIAL

par Filip Kota

en vente aux Herbes sauvages  
70, rue de Belleville - Paris 20e  
prix : 12,90 F



## Quelques remarques à propos de deux revendications

# L'ECHELLE MOBILE DES SALAIRES L'AUGMENTATION DE SALAIRES ÉGALE POUR TOUS

Ces deux revendications font l'objet de discussions multiples dans les syndicats et les assemblées générales des grévistes. Nous proposons ici à nos lecteurs des éléments de réflexion afin de contribuer à la victoire des points de vue justes sur les conceptions erronées contraires aux intérêts de la classe ouvrière.

### L'AUGMENTATION ÉGALE POUR TOUS

Cette revendication est une aspiration légitime des masses d'ouvriers et employés, qui n'est pas nouvelle mais a connue une particulière recrudescence en 1968 où elle fut portée en tête des revendications dans de nombreuses entreprises. Revendication dont la CFDT en général mais pas toujours d'une manière conséquente s'est faite le porte-drapeau (la CGT il y a une vingtaine d'années et avant la guerre la défendit souvent).

#### Ce qu'il faut en dire :

Cette revendication n'est pas égalitariste, nous ne sommes pas (ni les masses d'ailleurs) pour la disparition immédiate de toute hiérarchie dans les salaires. Y compris dans la société socialiste la réduction des écarts de salaires et la redéfinition des critères d'attribution des salaires est une tâche de longue haleine suivant des appréciations politiques, idéologiques et de compétence dans le travail radicalement différentes de celles en cours dans le système capitaliste. Cette réduction se fait avec l'assentiment des larges masses révolutionnaires, en fonction des conditions concrètes et parallèlement à l'édification économique du socialisme (équipements sociaux notamment).

Cette revendication est légitime. Quand les travailleurs luttent pour l'amélioration des salaires ils s'affrontent bien souvent au travail de sape, démobilisateur et souvent antigrève de certaines couches (ingénieurs et maîtrise) qui paradoxalement bénéficient le plus des augmentations en pourcentage en cas de succès de la lutte.

C'est donc une revendication qui ne rejette pas les cadres mais au contraire veut les unir à la masse de ceux qui ont le plus intérêt à lutter et sur la base des intérêts des plus défavorisés.

C'est une revendication qui exprime la volonté d'unité dans l'action sous la direction idéologique de la classe ouvrière.

Dans une lutte pour l'amélioration de salaires, il faut faire céder le patron, le contraindre à réduire ses profits en augmentant la masse salariale. Quelle que soit la répartition entre les salariés de cette masse salariale nouvelle arrachée par l'action, ce que le patron considère en premier lieu c'est ce qu'il perdra au total. Ce n'est donc pas une revendication qui «deshabilite Paul pour habiller Pierre» (selon la CGT) car le rapport de force à établir est le même pour arracher au patron une augmentation donnée de la masse salariale.

Cependant les cas de succès pour obtenir des augmentations égales pour tous dans les grèves sont rares : les patrons tiennent à maintenir la hiérarchie des salaires et leurs critères d'attribution qui correspondent aux besoins politiques et idéologiques du système capitaliste (division multiple des catégories, acheter des serviteurs, des chiens de garde de la classe ouvrière, maintenir le travail manuel dans le mépris par rapport au travail non manuel, etc.). La revendication d'augmentation uniforme est donc anti-capitaliste et constitue sur le plan idéologique une préparation de la révolution prolétarienne.

Cette revendication se développe comme une trainée de poudre au travers des luttes depuis 68 (les postiers en 74, à Renault et à Chausson dernièrement) : ce qui prouve qu'elle correspond à l'aspiration profonde de la masse des travailleurs. A tel point que la CGT, qui lui est traditionnellement hostile, ne s'y oppose plus dans bien des cas (quitte dans les négociations à torpiller comme ce fut le cas à Renault ou à Chausson avec les 250 F pour tous).

La CFDT bien souvent hésite et reprend dans certaines fédérations des augmentations en partie égales pour tous et en partie hiérarchisées mais c'est une duperie : *part égale pour tous + part hiérarchisée = augmentation hiérarchisée.*

### L'ECHELLE MOBILE DES SALAIRES

A l'origine c'est une revendication manipulatrice et écono-

miste du programme de transition de Trotsky. La conception trotskyste est la suivante : en revendiquant l'échelle mobile les masses s'aperçoivent que ce n'est pas possible de l'obtenir, elles revendiquent aussi le contrôle de l'échelle mobile ; pas possible non plus ; donc elles en arrivent à réclamer le pouvoir sans le savoir ! Cette conception est souvent présente dans les organisations syndicales ; nous nous y opposons :

- On ne réclame pas de réformes, qu'on ne pourra obtenir que par la prise du pouvoir, en trompant les masses.

- Plutôt que de manipuler en attendant une prise de conscience spontanée de la nécessité de la révolution, nous faisons de la propagande pour la révolution socialiste et menons le combat pour obtenir des réformes utiles qui préparent matériellement, organisationnellement et idéologiquement les masses à la révolution.

Si les dirigeants révisionnistes en font un cheval de bataille c'est parce qu'une telle revendication est une réforme qui conduit à réclamer le pouvoir sous la forme d'un changement de gouvernement dans le cadre du système capitaliste.

C'est une revendication réformiste parce qu'au fond les illusions qui l'accompagnent (de nombreux travailleurs sont pour à cause de ces illusions) sont de nature à inculquer l'idée qu'on peut aménager et de façon durable et satisfaisante la répartition des richesses dans la société capitaliste :

- L'échelle mobile c'est la régression du pouvoir d'achat car les indices sont contrôlés par le gouvernement d'une part, et au mieux, cela n'est que le maintien d'un pouvoir d'achat qui ne permet déjà pas à de nombreuses familles ouvrières de vivre décemment.

- Revendiquer l'échelle mobile c'est au fond engendrer l'idée d'un développement harmonieux du système capitaliste, nier les crises, nier la recherche du profit maximum, c'est croire qu'une bonne échelle mobile (quel que soit l'indice choisi) apportera une amélioration durable aux conditions de vie matérielles des masses.

C'est désarmer idéologiquement de façon sournoise et dangereuse la classe ouvrière et tous les travailleurs sur la nécessité de mener sans répit la lutte pour l'amélioration du pouvoir d'achat jusqu'à la victoire finale de la révolution prolétarienne.

C'est une revendication qui peut être et à déjà été utilisée par des patrons pour lier la classe ouvrière à des contrats de paix sociale (contrats «de progrès» ou autres à EDF, Berliet, etc.). Tous ces contrats furent rejetés dans les faits par la lutte des travailleurs concernés. Mais pour les patrons avec l'active collaboration des dirigeants révisionnistes ou réformistes il s'agissait en échange d'une échelle mobile garantie d'obtenir le renoncement aux grèves pour l'augmentation du pouvoir d'achat (dont les dirigeants traîtres se portaient garants) et de régler les conflits par les discussions entre directions syndicales et patrons.

En conclusion après ces brefs éléments, la lutte pour imposer les augmentations égales pour tous dans les luttes revendicatives et la dénonciation de l'échelle mobile est une lutte entre conception prolétarienne et conception bourgeoise au sein du mouvement syndical et du mouvement ouvrier en général. Les dirigeants révisionnistes sont à l'heure actuelle les meilleurs défenseurs de l'échelle mobile et ceux qui combattent les augmentations égales pour tous et il faut les prendre pour cible en tant que traîtres à la cause du prolétariat ; mais il faut cependant être souple à l'égard de tous les militants trompés dans les syndicats :

- avoir pour but de les éduquer ;

- ne pas faire de la présence ou non du mot d'ordre d'échelle mobile (compte tenu de son influence dans les masses) la seule et unique raison de notre participation ou non à certaines luttes.

Il n'y a jamais de plate-forme revendicative ou de mouvement de masse entièrement purs, notre rôle c'est de s'appuyer et de renforcer tout ce qui est positif pour combattre le négatif et élever le niveau de conscience afin de préparer la révolution prolétarienne au sein des mouvements et luttes de la classe ouvrière.

## ÉCOUTEZ LES RADIOS RÉVOLUTIONNAIRES

**PÉKIN**

Heures de Paris	Longueurs d'ondes
19h30-20h30	sur 45,7 et 42,5 m
20h30-21h30	sur 45,7 et 42,5 m
21h30-22h30	sur 45,7 et 42,5 m
22h30-23h30	sur 42,7, 42,4 et 45,9 m

Heures de Paris	Longueurs d'ondes
17h	sur 31 et 42 m
22h	sur 31, 42 et 215 m
23h30	sur 31, 41 et 206 m

**TIRANA**



# LES MARXISTES-LÉNINISTES VEULENT L'UNITÉ

Alain Badiou au nom du centre provisoire de l'UCF (m-l) a répondu à la lettre que nous lui avons envoyée en février 1975 dans le cadre des efforts nécessaires à l'unité des marxistes-léninistes. Nous reproduisons ici cette lettre et notre réponse.

## Une lettre de l'U.C.F.(m.-l.)

Camarades,

Votre lettre du 12 février nous est parvenue avec un retard considérable, provoqué par des erreurs d'adresse.

Nous sommes d'accord avec le principe d'une rencontre, conformément à votre proposition.

Nous voudrions toutefois faire remarquer qu'une des conditions de la lutte idéologique positive est le respect scrupuleux des faits dans tous les débats. Comme le dit Mao, «les matérialistes sont des hommes sans peur», ils partent des faits sans restriction ni réticence.

C'est ainsi que dans votre numéro d'essai du 8 avril, vous consacrez toute une page aux menées social-fascistes de la mairie révisionniste de Gennevilliers. Vous mentionnez au passage «les agissements irresponsables d'un groupe "maoïste local"». Si «agissements irresponsables» est une appréciation politique qui relève de votre seule responsabilité, «groupe maoïste local» est un mensonge. Vos correspondants ne peuvent ignorer que la totalité de la campagne populaire contre la mairie de Gennevilliers, à propos, notamment, de la scandaleuse expulsion des habitants du quartier Brenu, est sous la direction de l'UCFML, et de sa région de Gennevilliers. Votre droit de critiquer notre ligne dans cette campagne est évidemment entier : encore faudrait-il en parler d'abord. Les faits sont les faits : l'organisation marxiste-léniniste dirigeante dans cette affaire est une organisation nationale, la nôtre. Votre devoir est de le dire, et plus encore d'informer correctement vos lecteurs sur les origines réelles de toute l'affaire, où vous n'étiez, en effet, pour rien.

De la même façon, votre compte-rendu du meeting de solidarité avec la lutte révolutionnaire du peuple portugais était foncièrement inexact. L'immense majorité des interventions portait sur le processus révolutionnaire au Portugal, sur les causes internes, qui priment toujours, faut-il vous le rappeler, les causes externes, et non, comme vous le laissez entendre, sur la seule (et nécessaire) dénonciation du social-impérialisme.

Ce sont là deux exemples simples. Nous vous demandons, dans les comptes rendus qui concernent des activités militantes auxquelles vous êtes étrangers,

d'en mentionner avec précision les véritables acteurs et d'en donner la description exacte. Il existe entre nous des divergences politiques d'une gravité considérable. Point n'est besoin de compliquer encore les données de la lutte idéologique par un rapport tronqué ou déformé aux faits les mieux contrôlables.

Dans l'attente de vos nouvelles propositions, recevez, camarades, l'expression de nos salutations communistes.

Pour le Centre provisoire :  
A. Badiou

PS : Il nous semble nécessaire que, de même que vous avez rendu publique votre lettre à notre organisation, vous rendiez publique, par le même canal, l'intégralité de notre réponse. Nous sommes disposés à faire de même.

## Notre réponse

Camarade,

Nous te remercions pour la lettre que tu nous as envoyée en réponse à notre proposition de discussion.

Nous notons avec satisfaction que le Centre provisoire de l'UCFML est d'accord sur le principe d'une rencontre, pour un échange de points de vue sur la situation nationale et internationale, dans le souci de dégager les convergences.

Tu nous fais, à l'occasion de ta réponse, deux remarques sur les conditions de la lutte idéologique positive.

Nous considérons ces remarques comme une contribution à la rectification d'erreurs que nous pouvons commettre même s'il nous semble que tu en exagères beaucoup l'importance.

Sans doute est-il exact que nos camarades de Gennevilliers ont eu tort de vous critiquer dans les termes où ils l'ont fait, et ils le reconnaissent d'ailleurs volontiers. Mais est-il possible pour des organisations d'importance nationale (et tu soulignes que c'est le cas de l'UCFML) de ramener l'appréciation de leurs rapports généraux à un incident local ? Nous ne le pensons pas.

D'autre part, en ce qui concerne la situation au Portugal, tu nous fais remarquer que nous analysons insuffisamment l'importance des conditions internes. C'est vrai que c'est une de nos faiblesses. Mais est-il si facile pour nous, marxistes-léninistes étrangers, d'apprécier sans commettre d'erreurs la situation complexe qui y prévaut ?

Les camarades chinois eux-mêmes s'en tiennent pour l'instant, dans leurs prises de positions publiques, à ce qui est certain et tangible, c'est-à-dire la rivalité acharnée que se livrent au Portugal les deux superpuissances. C'est dire que ce n'est pas si simple. Vous-mêmes, êtes-vous certains de ne pas commettre d'erreur en parlant de dictature militaire rejetant en bloc le MFA ?

Nous pensons que la situation actuelle mondiale et surtout européenne est bouleversée et donc complexe.

C'est pourquoi nous pensons que la critique et l'autocritique entre militants qui se veulent marxistes-léninistes est absolument nécessaire pour progresser.

C'est dans cet esprit en tout cas, sois-en certain, que nous aborderons les discussions que nous vous avons proposées.

Salutations communistes.

## aux camarades de Front Rouge QUEL EST LE DANGER PRINCIPAL EN EUROPE ?

Lors de discussions qu'ont l'occasion d'avoir entre eux militants de Front Rouge et de l'Humanité Rouge, c'est souvent que revient sur le tapis la question du danger principal en Europe.

Cette question est un sujet de divergences entre nous et Front Rouge. Pour Front Rouge, les deux superpuissances sont aussi dangereuses et même bien souvent l'impérialisme américain apparaît comme le danger principal. Pour l'Humanité Rouge les deux superpuissances qui préparent la guerre en Europe sont des ennemis des peuples européens et doivent être combattues l'une et l'autre. Cependant du point de vue de l'avenir et du développement des choses il ne nous est pas indifférent de savoir laquelle des deux superpuissances est en position de force par rapport à l'autre afin que les peuples révolutionnaires élèvent leur vigilance par rapport à elle plus particulièrement.

Nous avons eu l'occasion d'argumenter notre thèse à plusieurs reprises depuis le dernier trimestre 1973. Des articles allant dans le même sens sont parus également dans des documents d'autres partis marxistes-léninistes du monde. Voici donc quelques références. Par exemple : «Le social-impérialisme danger principal en Europe» (décembre 73) brochure regroupant des textes de l'Humanité Rouge ; Ernst Aust - KPD m-l - «Discours de Kiel» (Proletariat No 10).

Il est possible également pour les camarades de Front Rouge de prêter attention aux déclarations des dirigeants chinois lorsqu'ils reçoivent

des personnalités européennes. C'est ainsi par exemple qu'ils pourront lire dans le numéro 22 du 3 juin 1974 l'allocution du vice-premier ministre Teng Siao-ping lors du banquet en l'honneur d'Edward Heath. Teng Siao-ping déclare notamment :

«Il est clair d'où vient le principal danger pour l'Europe. Les récents développements ont montré davantage que tout en parlant devant tout le monde d'amitié, certains envoient partout secrètement des espions, que tout en parlant de sécurité en face de vous, ils se livrent furtivement à la subversion dans votre dos, que tout en parlant de désarmement, ils s'engagent en réalité dans la course aux armements. Leur stratégie est de faire du vacarme à l'Est, tout en attaquant à l'Ouest.»

Où encore Teng Siao-ping à Paris devait déclarer le 13 mai :

«Les superpuissances se disputent, par mille et un moyens, en vue de l'hégémonie mondiale, elles poursuivent avec un acharnement redoublé leur rivalité notamment en Europe, si bien que les facteurs de guerre augmentent sans cesse. Voilà qui attire l'attention d'un nombre croissant de gens. De plus on sait bien d'où vient principalement la menace de guerre à laquelle s'exposent l'Europe et le monde.»

(L'Humanité rouge du 15 mai)

Et le 13 mai :

«Maintenant personne n'ignore que celui qui prône le plus bruyamment la paix et la sécurité c'est bel et bien celui qui place sous sa menace militaire flagrante les peuples du monde en particulier les peuples européens.»

**ABONNEZ-VOUS  
SOUSCRIVEZ  
A  
l'Humanité  
Rouge**

**LE QUOTIDIEN  
DE LA CLASSE  
OUVRIERE**



# TROIS ROMANS DES PAYS SOCIALISTES

La période des congés est l'occasion pour nombre de nos lecteurs de faire connaissance avec la littérature socialiste de Chine et d'Albanie. De nombreux romans et recueils de nouvelles chinois et albanais sont parus au cours de ces dernières années. Nous en avons choisi trois parmi les plus récents. Les uns chinois : « Mon enfance » et « L'Étoile rouge », l'autre albanais : « Le commissaire Memo ». Ces romans comme beaucoup d'autres sont disponibles à la Librairie « Les Herbes Sauvages » -70 rue de Belleville - 75020 Paris.

## LE COMMISSAIRE MEMO de Dritero Agolli

Ce roman albanais retrace la vie d'un combattant communiste durant la guerre antifasciste. Il organise la lutte contre l'occupant nazi et ses collaborateurs. S'appuyant sur les masses populaires albanaises, il mène de nombreuses actions contre les traîtres du Balli Kombetar (milices parallèles) et ne perd pas une occasion pour diffuser la ligne du Parti sur le front uni patriotique et antifasciste et rallier toutes les couches de la population.

Ce livre est un témoignage important de la lutte des communistes, patriotes et antifascistes albanais durant la seconde guerre mondiale.

## L'ÉTOILE ROUGE de Li Sin-tien



L'action de ce roman se situe à l'époque de la Longue Marche. Il raconte la vie d'un jeune garçon, Tong-tse, fils d'un combattant de l'Armée rouge, resté dans son pays natal après que son père soit parti pour la Longue Marche combattre les armées blanches. C'est en ces termes que Li Sin-tien décrit le départ du père de Tong-tse :

«Le matin, je fus réveillé par un battement de tambour. J'écarquillai les yeux. Mes parents étaient sortis. Je m'habillai en hâte et me précipitai dehors. A ma grande surprise, je vis la foule rassemblée sur le terrain situé à l'est du village. Les tambours battaient à tout rompre, on criait aussi des mots d'ordre. Je me frayai un passage dans la foule pour voir de plus près. C'était pour saluer le départ de l'Armée rouge. Je cherchai fébrilement mon père, mais ne le trouvai pas. Tout à coup, quelqu'un me tira par ma manche, je me retournai, c'était ma mère. "Tong-tse, rentre vite, papa va partir" me dit-elle. Je la suivis. Mon père était impeccable dans son uniforme ; au dos il por-



tail son sac à vivres, son chapeau de bambou tressé et les chaussures confectionnées par sa mère. Dès qu'il me vit, il me souleva de terre, m'embrassa et dit : "Tong-tse, papa va aller battre les Blancs, sois bien sage et obéis à maman." J'entourai son cou de mes bras : "Va, papa, va te battre contre les Blancs. Quand je serai grand, j'irai aussi." Mon père sourit, m'embrassa encore et me déposa à terre. Il prit un livre sur la table, me le tendit. "C'est un manuel de l'École primaire Lénine, me dit-il, je l'ai demandé à l'école pour toi." Je feuilletai le livre. Sur la couverture, il y avait une étoile à cinq branches, un marteau et une faucille.

« Quand irai-je à l'école ? demandai-je.

« A la rentrée prochaine, maman t'y amènera.

Puis mon père parla à voix basse à ma mère qui approuva de la tête. Elle avait préparé des oeufs durs qu'elle mit dans sa musette.

Le tirant par un pan de sa robe, je m'écriai :

« Papa, tu reviendras tout de suite après la victoire ! Ses yeux se fixèrent sur moi, il parut réfléchir à quelque chose, puis enleva l'étoile rouge fixée sur sa musette.

« Cette fois-ci, je vais m'absenter longtemps, quand tu penserai à moi, tu regarderas cette étoile, ce sera comme si j'étais encore là.

Je serrai bien fort l'étoile rouge dans ma main. Mon père me caressa la tête, et se dirigea à grands pas vers le terrain du rassemblement.

Après le départ de l'Armée rouge les réactionnaires se réinstallent, assassinant la mère de Tong-tse qui était membre du Parti communiste et qui fut arrêtée alors qu'elle appelait les paysans pauvres à la résistance.

Voici comment elle mourut :

« Arrêtée, elle n'a pas ouvert la bouche. Elle n'a rien révélé. Hou Han-san n'est pas arrivé à lui arracher une seule parole, furieux, il l'a suspendue à la branche d'un arbre sous lequel il fit dresser un bûcher. Les villageois venaient de tous côtés réclamer sa libération, ils voulaient la sauver. Mais Hou Han-san ordonna aux "chiens blancs" armés, du Corps de sécurité, de "maintenir l'ordre". Et les paysans ne purent l'approcher. La

mère de Tong-tse, en voyant arriver tant de monde, avait crié de toutes ses forces : "Braves gens, ne craignez rien, les jours des chiens blancs sont comptés : l'Armée rouge va revenir ! N'écoutez pas Hou Han-san, n. leur livrez pas le grain, ne vous laissez pas enrôler dans le Corps de sécurité..." Après cela, les scélérats allumèrent le feu sous l'arbre... Tchen Kiun ne put en dire davantage.

Devant moi surgit un brasier : à travers les flammes j'entrevois ma mère. Ses yeux sont grands ouverts, étincelants. Elle pointe son index vers Hou Han-san, qui, effrayé, recule. Elle a un poing levé, comme l'autre fois quand elle prêtait serment. Le feu devient de plus en plus vif. Maman est enveloppée d'une teinte rouge... »

Exploité et persécuté par les réactionnaires, Tong-tse connut la fraternité du peuple et des communistes avant de pouvoir rejoindre les rangs de l'Armée de Libération. Des années plus tard, devenu à son tour membre du Parti communiste, il revient dans son pays natal avec l'Armée rouge proche de la victoire et devant l'arbre où sa mère fut assassinée, voici à quoi il pense :

« Maman ! viens, viens voir ! Le peuple est devenu son maître, les drapeaux rouges sont déployés devant l'arbre où tu es morte en martyr. Viens et écoute les chants de la victoire. »

## MON ENFANCE de Kao Yu-pao

L'auteur raconte ici son enfance et à travers elle décrit les souffrances qui étaient celles du peuple chinois avant la libération.

Né dans une famille de paysans pauvres, son enfance fut marquée par l'invasion de l'impérialisme japonais en Chine. Exploité par les occupants japonais et leurs valets, sa famille vécut dans la plus grande misère et fut contrainte à quitter la campagne comme de nombreuses autres. Misant sur cette misère, l'impérialisme poussait les familles vers la ville en faisant miroiter que là-bas il y avait du travail et de bons salaires. Mais la réalité était bien différente : c'était le chômage et l'exploitation des enfants. Yu-pao, comme beaucoup d'autres enfants, pour survivre, doit rechercher dans les ordures les vieux bouts de chiffon qu'il revend pour quelques sous. Bientôt les Japonais obligèrent les enfants à

vendre à très bas prix les chiffons. Celui qui cherchait à les vendre à d'autres était frappé par les gardes japonais. Ce qui arriva à Yu-pao. Il allait ensuite connaître l'usine de porcelaine. Là, il connut les coups des surveillants japonais, les enfants brûlés par l'acide sulfurique. Là, il apprend à connaître la lutte des ouvriers contre l'occupant japonais. A un vieil ouvrier, il demande :

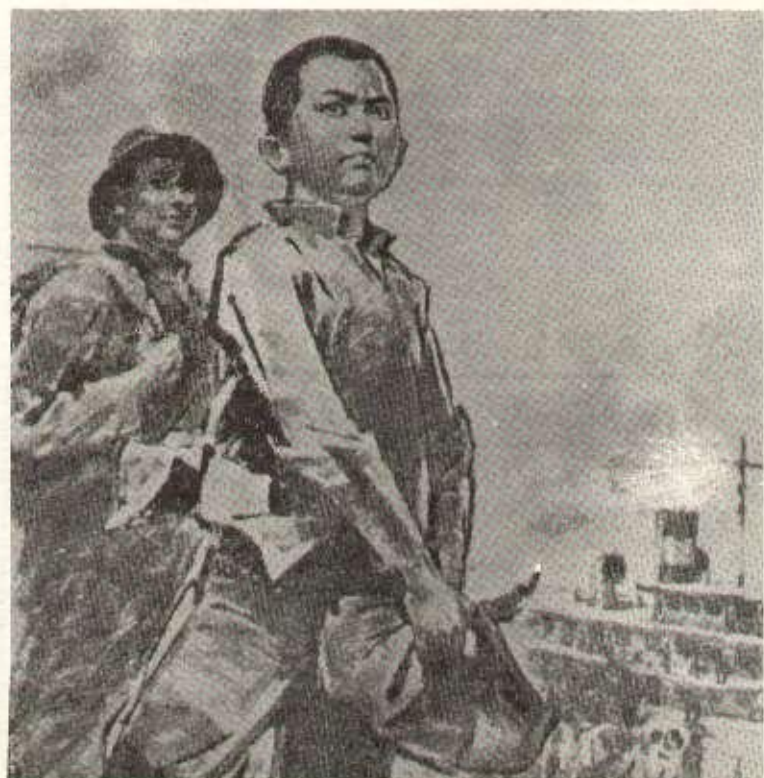
« Oncle Li, pourquoi les ouvriers cassent-ils exprès les isolateurs qu'ils fabriquent eux-mêmes ? » Et le vieil ouvrier lui répond : « Ne comprends-tu pas ? Les japonais emploient nos isolateurs pour poser des fils électriques et installer des usines. Ils leur sont indispensables. Quand ils auront construit des usines, ils fabriqueront des fusils et des canons. Et qui tuera-t-ils avec ces armes ? Nous, les Chinois ! De même, les bidons que tu remplis de goudron vont leur servir à faire des routes. Quand elles seront prêtes, elles serviront au transport vers le front des canons et des munitions pour tuer nos compatriotes. Si nous travaillons beaucoup, si notre production est élevée, nous aiderions les Japonais à nous combattre et à nous massacrer. »

Yu-pao à son tour allait participer à cette lutte. Frappée par des fascistes japonais, sa mère devait mourir en prononçant ces dernières paroles : « Il faut me venger. » Pour cela, Yu-pao partit à la recherche du Parti communiste et de la Ville Armée de route. Le roman s'achève sur deux images : l'une étant celle d'un convoi de blessés japonais annonciateur de la débâcle des agresseurs, l'autre étant celle de Yu-pao se dirigeant vers le bateau qui allait le conduire sur la voie de la lutte pour venger sa mère et tous les pauvres.

L'auteur de ce roman reçut une formation idéologique et politique dans l'Armée populaire de Libération où il apprit également à lire et à écrire. Afin que les souffrances endurées dans l'ancienne société ne soient pas oubliées, l'auteur écrivit ce roman.

En 1958, il fut admis dans une université pour y poursuivre ses études puis retourna dans les rangs de l'Armée populaire de Libération.

Sans nul doute ce roman, né de la réalité, permet de mieux comprendre l'abîme existant entre la société socialiste d'aujourd'hui et la société de misère qui existait dans le passé. Il permet de mieux saisir l'immensité de l'œuvre entreprise par le peuple chinois sous la direction du Parti communiste.





## LE TEMPS DES RECORDS

Nous venons paraît-il de battre un nouveau record : celui des départs en vacances. Pour la première fois d'après les chiffres officiels plus d'un Français sur deux serait parti en vacances. Voilà en tout cas un chiffre officiel particulièrement suspect car tout indique qu'il est faux. Il est par contre d'autres chiffres que le gouvernement se garde de claiçonner. Baisse de la production industrielle de 15 % en un an, hausse des prix toujours galopante qui atteindra 16 % environ pour l'année, (la série des mauvais coups habituels de l'été vient d'être inaugurée par une nouvelle augmentation de 7,5 % des loyers), taux de croissance se situant cette année autour de zéro pour la France, moins un et demi en RFA, moins quatre aux USA.

Développement ininterrompu du chômage enfin puisque avec l'arrivée prochaine de 500 000 jeunes en quête d'un premier emploi, on parle déjà de 1 500 000 chômeurs pour l'année, alors que les premiers chômeurs voient approcher la fin de leurs droits aux indemnités spéciales et devront survivre avec les allocations ordinaires.

Et ce n'est pas fini, «l'asseissement physique des entreprises», selon les termes juridiques de l'INSEE, se poursuit. Tous les jours le patronat entend jeter des travailleurs sur le pavé par centaines, car, ainsi que vient de le rappeler cyniquement le vice-président de l'Union des industries métallurgiques et minières : «Une entreprise n'est pas créée pour ceux qui y travaillent mais pour le marché.»

Tous ces chiffres constituent des records dans leur genre. Mais il en est d'autres, tout aussi significatifs de la situation réelle. C'est celui des travailleurs en lutte, celui des usines occupées, celui de la durée des grèves. Au-delà de sa confiscation et de son dévoiement par la direction révisionniste de la CGT, qui s'évertue à tenter de canaliser la colère ouvrière vers le piège du «Programme commun», le récent rassemblement du champ de Mars en est un signe puisqu'il manifestait au grand jour l'existence de 437 entreprises en lutte représentant près de 500 000 travailleurs. Et cela en plein mois de juillet !

Tout le laisse prévoir : l'automne s'annonce chaud. Nul doute que l'offensive de la classe ouvrière, refusant de payer les frais de la crise du capitalisme, se déploiera avec une vigueur accrue. Nul doute qu'elle rencontrera en travers de sa route les contre-feux allumés par la clique Marchais-Leroy-Kanapa, qui, tout en prétendant être au service des ouvriers, entend en fait se servir des ouvriers pour se hisser au pouvoir et gérer le capitalisme dans notre pays au profit de l'URSS.

Mais nul doute non plus que, dans ces grandes luttes qui s'annoncent, de nouvelles consciences s'éveilleront et grossiront les rangs de ceux qui, secouant le joug révisionniste, s'avancent résolument sur la voie révolutionnaire.

## GOSNAT VEUT REEMPLACER PONIA

Haranguant les travailleurs à la sortie de l'usine SKF d'Ivry, le député révisionniste Georges Gosnat s'en est pris à Poniowski en ces termes : «Pendant ce temps, le gangstérisme bat tous ses records dans notre pays. Chaque jour nous apporte la nouvelle d'un hold-up plus sensationnel, de prises d'otages et d'agressions.

«Nombre de Français ne peuvent donc manquer de s'interroger sur le climat d'insécurité qui se développe dangereusement et de penser que M. Poniowski s'avère incapable d'assumer une tâche qui manifestement le dépasse.»

Chacun reconnaîtra volontiers à Gosnat que les dirigeants révisionnistes qui ont été à l'origine de la loi anti-casseurs et de l'interdiction, le 12 juin 1968, du Parti communiste marxiste-léniniste de France, les amis de M. Cunhal au Portugal, les serviteurs empressés des nouveaux tsars du Kremlin qui ont occupé la Tchécoslovaquie et fait tirer sur les grévistes polonais, sont bien placés pour revendiquer le poste actuellement occupé par Poniowski.

## UNE RECTIFICATION

L'un de nos lecteurs se souciant à juste titre de l'exactitude de nos informations nous a écrit :

Camarades,

Contrairement à ce qui est dit dans l'article publié par notre journal le 12-7, le (sénateur) maire de Bondy n'appartient pas au P(C)F mais au PS, ce qui —est-il besoin de le préciser— ne change rien au caractère réactionnaire de sa lettre.

Quant aux révisionnistes à qui il manque très peu de sièges au Conseil municipal pour en détenir la majorité, il est certain qu'ils ont approuvé le contenu de cette lettre, si jamais ils n'en ont eu l'initiative (le maire de Noisy-le-Sec — ville attenante à Bondy — qui lui est au P(C)F ne réclamait-il pas dans le bulletin de Noisy paru, je crois, en novembre 74, une augmentation des effectifs de police pour assurer la sécurité des habitants de sa commune ?).

Toutefois, les rapports entre les «socialistes» et les révisionnistes sont loin d'être parfaits à Bondy et le P(C)F ne peut pas toujours y imposer sa loi comme il le voudrait, à l'inverse de Noisy-le-Sec. Il y essuie même quelques revers.

C'est ainsi, en effet, que la municipalité de Bondy acceptait, en octobre 74, d'organiser — avec le concours du comité AFC de Bondy-Noisy — une

soirée-débat sur la République populaire de Chine, avec projection de films, dont elle prenait en charge l'affichage, dans la plus grande de ses salles (500 à 600 places). 170 personnes devaient assister à cette soirée, au grand désarroi des révisionnistes qui avaient essayé d'arracher et de couvrir les affiches appelant à cette soirée et aussi à la grande surprise des «socialistes» qui ne s'attendaient pas à tant de monde.

C'est ainsi aussi qu'au mois d'avril de cette année la municipalité répondait favorablement à une demande de salle de la part des camarades de l'Humanité Rouge de Bondy-Noisy pour y tenir une réunion-débat, à condition que ces derniers s'engagent à ne pas faire d'appel public mais procèdent par invitation personnelle. C'était malgré tout aviver encore la rage des révisionnistes.

En outre, cette même municipalité, par la bouche de C. Fuzier (PS) adjoint au maire, s'est engagé à organiser avec le concours des AFC, pour 1976 une semaine publique sur la Chine. Tiendra-t-elle sa promesse ? Un proche avenir le dira. Mais il est sûr que les contradictions entre le PS et le P(C)F existent et qu'elles sont une bonne et non une mauvaise chose !

Un camarade de Noisy-le-Sec

## la méditerranée



Parution du bulletin n° 3 «La Méditerranée aux peuples de la Méditerranée»

AU SOMMAIRE :

- La réouverture du canal de Suez
- Le racisme vise à diviser les peuples méditerranéens
- Quelques éléments d'histoire de la colonisation du Moyen Orient par les impérialistes français et anglais
- Revue de presse

Pour toute commande, demandes d'informations, prises de contacts, écrire à :

«La Méditerranée aux peuples de la Méditerranée»  
26 Bd des Dames - MARSEILLE 13 002

Le prix du n° : 3 F

## PROLETARIAT

N. 10 EST PARU

Revue politique et théorique des communistes marxistes-léninistes de France

Au sommaire :

- Remarques pour étudier le PROGRAMME DU P.C.M.L.F.
- Bilan de la lutte à KODAK
- Entreprise Guillouard (Nantes)
- Conférence de l'ONU, une victoire du Tiers-Monde
- Les responsables de «la crise»
- Ernst Aust président du KPD(M-L) : Discours de Kiel et d'autres articles



## CEPEM

En assemblée générale les travailleurs décident de reprendre la lutte contre le chômage et les bas salaires dès la rentrée. (D'après «L'Avant-garde» bulletin des communistes marxistes-léninistes de la CEPEM.)

Les travailleurs et travailleuses de la CEPEM ont montré encore une fois, récemment, leur détermination face aux décisions arbitraires de la direction : deux jours de chômage en juillet, refus des 300 F pour tous.

Il a été décidé en AG de poursuivre la lutte pour la garantie de l'emploi et la garantie du pouvoir d'achat, dès le retour des vacances. La forme de lutte envisagée comme seule efficace était la suivante : «une action dure, longue, allant jusqu'à l'arrêt total et le blocage de l'usine», c'est-à-dire l'occupation.

Actuellement, une crise économique sans précédent sévit en France, en Italie, en Allemagne, en Angleterre, ainsi qu'aux USA et en URSS. Cette crise, c'est la crise du système capitaliste. Les deux principaux chiens de garde de ce système étant maintenant les USA et l'URSS qui déversent leur crise intérieure sur les pays européens.

En France comme ailleurs, les capitalistes et leur gouvernement cherchent à préserver leurs profits en faisant supporter le poids de la crise aux travailleurs ; c'est dans leur logique de classe, comme il est dans la logique de classe des travailleurs de lutter contre le chômage et les bas salaires.

La lutte classe contre classe engagée par les travailleurs et travailleuses de la CEPEM est une juste lutte. Les ouvriers communistes marxistes-léninistes de l'usine participent activement à cette lutte et la soutiennent totalement.

Dans tout cela, quel a été le rôle des dirigeants CGT de la CEPEM ?

Sont-ils passés dans les ateliers pour discuter avec les travailleurs ? Ont-ils parlé pendant les assemblées générales ?

Défendent-ils les travailleurs dans les ateliers ? Exemple : dans un atelier le délégué syndical CGT va voir un chef pour lui dire que tel travailleur ne fait presque rien de la journée et qu'il ne veut pas que cela se reproduise.

Défendent-ils les travailleurs au Comité d'établissement ? Exemple : en général ils ne disent rien (qui ne dit rien, consent). Quand ils parlent, c'est pour rendre service au patron : le jour du départ en vacances, la direction accorde de partir une heure avant, cette heure est payée. Le délégué syndical CGT intervient pour dire qu'il n'est pas d'accord car cela désorganiserait la production vu que les départs sont échelonnés.

Mieux encore, à la fin de l'assemblée générale de vendredi dernier, où les travailleurs ont voté pour reprendre la lutte dès le retour des vacances, un permanent de la Bourse du travail était là en dehors de l'usine. En attendant les délégués CGT il s'est permis de donner des leçons aux délégués CFDT : «Vous n'auriez pas dû faire voter une action dure comme l'occupation après les vacances, des débrayages limités d'une ou deux heures auraient fait céder la direction».

Si l'on peut douter des capacités des dirigeants CGT de la CEPEM, on ne peut quand même pas douter des capacités d'un permanent de la Bourse du travail.

Ce qu'il proposait ne servait pas les intérêts des travailleurs : des grèves d'une ou deux heures, vu la situation, c'est tromper les travailleurs : des petits débrayages ne feront pas céder la direction et empêchent la mobilisation effective de tous.

ors ça ne va plus ! En paroles, les dirigeants de la CGT clament partout qu'ils défendent les travailleurs, mais dans les faits, nous voyons que ce n'est pas vrai. Les dirigeants révisionnistes de la CGT sont de faux amis de la classe ouvrière. Elle ne remportera des victoires que si elle les combat.

Pourquoi la CGT a-t-elle signé le tract de la CFDT appelant à une lutte dure alors que nous avons vu qu'elle n'était pas d'accord. Elle l'a fait car elle est minoritaire à l'usine et que si elle s'y était refusée, la CFDT l'aurait sorti toute seule. Cela lui permet de surnager, de se maintenir. Mais en fait les délégués révisionnistes de la CGT ne défendent et ne défendront jamais des positions dures comme l'occupation, permettant aux ouvriers de contrôler la grève et d'obtenir la satisfaction de leurs revendications, en déjouant les manœuvres des révisionnistes. Les dirigeants de la CGT ne proposent en général l'occupation que quand ils sont certains de canaliser le mouvement de grève pour le récupérer et faire passer la ligne du P.C.F. Mais à la CEPEM, ils ne sont pas assez forts.

### QUELLE UNITÉ DOIT-ON PRATIQUER ?

L'unité d'action au sommet sert les révisionnistes de la CGT et du P.C.F. La section CFDT, les syndiqués de base CGT, doivent se démarquer de plus en plus des traîtres révisionnistes dirigeant la CGT de la CEPEM.

Est-ce que cela veut dire que nous sommes contre l'unité d'action ? Non, bien au contraire, mais nous pensons qu'il est plus juste et plus efficace de pratiquer une unité à la base et dans l'action, c'est-à-dire l'unité dans la lutte des non-syndiqués, des syndiqués CFDT et CGT.

Les revendications posées par les travailleuses et travailleurs de la CEPEM ne s'arracheront que par la lutte unie, résolue de tous, en démasquant et en rejetant les faux communistes du P.C.F., les dirigeants traîtres de la CGT, les idées révisionnistes dans nos rangs.

## MAS (Toulouse)

### «LETTRE OUVERTE AUX SYNDIQUÉES» DES OUVRIÈRES COMMUNISTES MARXISTES- LÉNINISTES DE L'USINE

A la MAS (confection) les ouvrières communistes marxistes-léninistes se battent contre les pressions révisionnistes sur la CFDT lors des élections du personnel.

Depuis les récentes luttes, un combat acharné est engagé à la section CFDT de l'usine entre les quelques éléments qui capitulent face au diktat des bonzes révisionnistes de la CGT et ceux qui défendent la démocratie prolétarienne et syndicale pour mener à bien la lutte contre l'exploitation patronale.

Diverses manœuvres de certains responsables CFDT, dont le secrétaire de l'UD, devaient aboutir à refuser de présenter des militantes connues comme communistes marxistes-léninistes sur la liste des déléguées, alors que celles-ci avaient l'appui des ouvrières. Ils ont avec l'appui des responsables révisionnistes lancé une campagne de calomnies en vue de tenter de les discréditer auprès du personnel.

La manœuvre a échoué. Nos camarades ont distribué largement une «lettre ouverte aux syndiquées», dont nous publions des extraits, pour répondre aux attaques mensongères qui ne servaient en l'occurrence que les responsables CGT.

Fortes de l'appui de nombreuses ouvrières, nos camarades poursuivent la lutte au sein du syndicat CFDT contre la ligne de soumission aux pressions des faux communistes dirigeant la CGT et la poignée de gens qui la soutiennent.

(...) «Nous avons parfaitement le droit d'appartenir à une organisation politique, d'exprimer notre point de vue, tout en étant à la CFDT, c'est le cas de nombreux militants de la CFDT à Toulouse et ailleurs.

«Si nous avons critiqué la CFDT de chez Mas, c'est lorsque les décisions n'étaient pas prises en section, démocratiquement, mais par-dessus nos têtes. Or nous sommes persuadées qu'une section ne peut jouer son rôle que si le maximum de syndiqués participent aux discussions, aux décisions, à leur application. Ça n'a pas été toujours le cas, par exemple en avril 74, alors qu'en assemblée générale nous avons décidé la poursuite du mouvement par une nouvelle assemblée générale, le lendemain un papier passait sur chaîne indiquant que tout était annulé ; il était signé «sections CFDT et CGT» alors qu'aucune réunion de section n'avait eu lieu.

«Toutes vous avez pu constater que lorsque les décisions étaient prises en section, même si nous n'étions pas d'accord avec, nous les appliquions (par exemple le dernier débrayage que nous avons fait, tout en estimant que la section aurait dû ne pas y appeler).

«Nous attaquons les dirigeants de la CGT. Sur la CGT pourquoi cacherions-nous la vérité ? La CGT n'est plus ce qu'elle était il y a 40 ans. Elle est maintenant aux mains de gens tous plus ou moins liés au P.C.F., et qui ne visent qu'à démobiliser et contrôler la classe ouvrière. (...)

«Dans l'immédiat, leur ligne se traduit par une trahison complète des

luttés des travailleurs. A Mas, ne les voit-on pas s'opposer systématiquement à toute lutte, pour l'augmentation des salaires, contre les licenciements, les cadences ? Qui peut oublier comment la CGT a saboté et dénoncé la grève de la coupe en décembre ?

«Oui les dirigeants de la CGT trahissent la classe ouvrière et il faut oser le dire ! (...)

«De même à Mas, si nous voulons que la CFDT progresse, gagne en adhérents et surtout en influence dans l'usine, il faut que les ouvrières constatent que CGT et CFDT ne sont pas à mettre dans le même panier (...)

«Alors, nous accuser de diviser les ouvrières, de faire le jeu du patron est une pure calomnie.

«Le patron se tape sur les cuisses quand nous distribuons nos tracts, car ils divisent les ouvrières, paraît-il ?

«Ne croyez-vous pas qu'il se tape bien plus fort sur les cuisses quand il voit qu'il peut licencier 25 de nos camarades sans qu'il y ait plus de réaction que quelques heures de débrayage ? Quand il voit qu'il peut doubler les cadences, sans qu'il y ait plus de réaction qu'une demi-journée de grève ?

«Qui fait le jeu du patron ? Celles qui, dans leur chaîne, mais aussi partout ailleurs, expliquent inlassablement la nécessité de s'organiser pour riposter, celles qui dénoncent les vrais alliés du patron ?

«Que toutes les syndiquées ouvrent les yeux sur la réalité et ne se laissent pas influencer par les calomnies» (...)

## VIVE LA COMMUNE DE PARIS

L'exemplaire : 2,50F

PASSEZ VOS COMMANDES :  
Humanité Rouge B.P 365 75 064 Paris  
Cedex 02-CCP 30226 72-La Source,



7. C'est au cours de la lutte qu'il doit mener à la fois contre l'ennemi de classe de l'extérieur et contre celui de l'intérieur que le prolétariat parisien forge son arme propre : la Garde Nationale, et crée en Février 1871 l'organe du pouvoir qui va diriger ses luttes : le Comité Central de la Garde Nationale.



## VERMICULITE (NANTERRE)

Le patron peut payer!  
Le patron doit payer!

A la Vermiculite, à Nanterre, les travailleurs continuent la grève commencée le mercredi 8, et l'occupation continue aussi. Le week-end de trois jours n'a pas entamé leur combativité, au contraire, tous les ouvriers étaient présents à l'assemblée générale du mardi 15, à 8 h 30, bien déterminés à continuer la lutte. Ils l'ont démontré en décidant de partir en masse au siège (à Nanterre aussi), tout en assurant la protection de l'usine, pour exiger du patron la satisfaction de leurs revendications (cf. HR No 305).

Là, les travailleurs ont entendu la rengaine patronale habituelle : « Respectez la "liberté du travail", on discutera après ! ». Les travailleurs ont refusé ce chantage et ont montré leur

détermination, notamment en allant distribuer aux travailleurs de la SNPA (la société mère, à la Défense) un tract intersyndical (CGT-CFDT) appelant leur soutien.

Face à l'intransigeance patronale, les travailleurs ressentent de plus en plus le besoin de renforcer leur unité entre eux, entre les travailleurs de l'usine et du siège, entre leurs sections syndicales respectives CGT et CFDT, et veulent faire connaître leur juste lutte aux travailleurs de la région, pour briser le mur du silence et renforcer la solidarité.

Plus que jamais, les travailleurs de la Vermiculite sont déterminés à lutter jusqu'à la satisfaction de leurs revendications.

## Les surdoués... une super-escroquerie

La bourgeoisie a toujours cherché à cacher la division des enfants selon les classes derrière le mensonge de la division selon les «doux» : d'un côté les «doués», de l'autre les «non-doués». Voici maintenant une nouvelle catégorie : les «surdoués». A vrai dire il n'y a là rien de nouveau : autrefois la bourgeoisie disait «les génies». Pour essayer de donner une apparence «scientifique» à cette supercherie un professeur à la Sorbonne, Rémy Chauvin, vient de publier un livre sur ce sujet. Pierre Viançon-Ponté en faisait l'apologie dans «Le Monde» du 6 juillet. Inutile de dire que c'est aux USA qu'a été mis au point cette mascarade «scientifique» selon laquelle «le pourcentage des doués dans la population est évalué à 3 %». Voilà qui est utile pour faire admettre que les 97 % restants n'ont qu'à obéir à la poignée des «supérieurs».

Selon Viançon-Ponté ces 3 % se divisent en «doués», «surdoués» et «créatifs». Bien entendu il s'agit là de «cadeaux» fait par la nature. Pour les besoins de la cause on a même trouvé des critères pour reconnaître ces petits génies. Par exemple : «Physiquement, les doués ont généralement un poids supérieur à la moyenne, ils marchent un mois avant l'âge normal, parlent trois mois et demi avant les autres, percent leurs dents plus tôt. Ils ont moins de maux de tête, d'anomalies de l'audition que leurs camarades et sont presque toujours plus solides et forts. Ils dorment moins et cette caractéristique se retrouve d'ailleurs chez tous les grands hommes à peu près sans exception...». Et voyez-vous à 7 ans le «doué» lit dix livres en deux mois. Viançon-Ponté s'en prend à «l'égalitarisme démocratique» qui brime les «petits génies» à tel point que : «Leur enfance et leur adolescence sont si perturbées qu'ils ne parviennent que rarement à s'en remettre et à déployer toutes leurs qualités intellectuelles. Anxiété, insécurité, solitude, maladresse manuelle et physique, persécutions, tel est leur lot, sauf peu d'exceptions...». Pour remettre les choses en ordre, il faut donc une école faite pour eux : «Pour des enfants dotés ainsi par l'hérédité ou par la nature de tels dons, ne peut-on envisager des règles, des classes, des dispositions aussi extraordinaires qu'ils sont eux-mêmes remarquables ?». C'était là le sens même de la réforme Haby.

La bourgeoisie se donne bien du mal pour justifier sa volonté de renforcer la sélection sociale à l'école, de mettre en place une école pour les «doués» comme elle baptise ses enfants et une autre pour les «non-doués» comme elle appelle les enfants des travailleurs. Derrière le vernis scientifique se cache la soif de profits, la volonté de faire admettre l'exploitation de l'homme par l'homme. N'en déplaise à ces théoriciens du mensonge, les masses voient de plus en plus clair dans leur fausse science et prennent de plus en plus conscience qu'elles seules sont les véritables héros.

Une enquête officielle vient de le faire savoir à grands fracas : cette année, pour la première fois, la moitié des Français seraient partis en vacances. On ne peut qu'être sceptique sur la vérité de cette affirmation gouvernementale que contredit en tout point ce qu'on entend couramment autour de soi : «pas possible cette année : trop cher !». Comment pourrait-il en effet être question de partir en vacances pour les 100 000 grévistes de ce mois de juillet, pour le million de chômeurs et leur famille, pour les millions de smicards, alors que le prix de l'alimentation, du loyer, des transports ne cessent de grimper et que les lendemains sont pleins d'incertitudes ?

Mais soit, admettons le chiffre, et présentons-le sous son vrai jour : la moitié des Français ne partent pas en vacances. Ce ne sont pas, bien entendu, les membres de la bourgeoisie et des milieux aisés, mais les ouvriers, les employés, les petits paysans (8 % de ces derniers, seulement, prendraient des vacances). C'est-à-dire ceux qui travaillent péniblement, longuement. Pour eux, les congés payés, quand ils en ont, quand ils ne passent pas à travailler au noir pour pouvoir boucler le budget de l'année, signifient seulement ennui et désespoir dans le cadre quotidien. Sans possibilité matérielle de s'aérer, de se reposer, de récupérer la fatigue

## GARE MONTPARNASSE

LES TRAVAILLEURS DE  
RAIL-SERVICE EN LUTTE  
CONTRE L'AUGMENTATION  
DES HEURES DE TRAVAIL

La bourgeoisie cherche de plus en plus à faire payer les frais de la crise inégalée que subit actuellement le capitalisme à tous les travailleurs ; même des secteurs réputés pour être peu ou pas du tout touchés sont frappés par cette crise. C'est le cas à Rail-Service à Montparnasse où les travailleurs entrent dans leur 45<sup>e</sup> jour de grève. Nous vous rapportons ci-dessous un entretien que nous avons eu avec les travailleurs.

1) Quelles sont les conditions de travail des travailleurs de la restauration ferroviaire à Rail-Service ?

Le travail s'effectue par des roulements de 28 jours. Dans ces 28 jours on a en moyenne 12 jours de repos. On ne tient pas compte des dimanches et jours de fête où l'on travaille le plus souvent.

2) Quelles ont été les manœuvres de la direction :

a/ pour imposer les heures de travail supplémentaires,

b/ pour briser le mouvement ?

Sous prétexte de combler le déficit (quatre changements de direction en un an, bientôt un 5<sup>e</sup> on augmente le nombre de voyages. Ce qui implique qu'au lieu des 12 jours de repos, nous n'avons plus que 8 jours sur la période de 28 jours et ceci sans aucune augmentation de salaire ; ce qui a entre autre pour conséquence de perturber la vie familiale (découchage ailleurs).

Pour briser la grève la direction fait appel à du personnel extérieur ;

elle envoie des lettres de chantage et de menace à chaque agent de service. Elle fait des promesses de promotion et de primes à ceux qui reprendraient le travail. Refus de négociation, provocations de la direction qui rappellent des méthodes fascistes.

3) Comment les travailleurs ont-ils décidé la grève que peux-tu dire sur le déroulement de la lutte ?

Malgré les promesses de la direction sur l'application des roulements d'été (suspension pendant une semaine des roulements proposés par la direction qui aurait permis une discussion), le 30 mai, jour de l'application de ces roulements, les agents ont refusé de partir.

La lutte s'est amplifiée au fil des jours : provocations de la direction, intervention des forces de police, le 12 juin ; un travailleur à l'hôpital, appel à des gardes du corps. Grève totale à partir du 17 juin. Occupation des locaux le 27 ; réaction de la direction : ouverture d'autres locaux dans deux voitures-restaurants mises à quai à Vaugirard. Plusieurs négociations engagées au niveau du ministère, toutes négatives. Le 11 juillet les grévistes votent la poursuite du mouvement à 80 %.

4) Qu'attendez-vous des autres travailleurs ? Comment peut-on soutenir votre lutte ?

Solidarité complète des autres travailleurs et surtout financier. La question financière est actuellement la question indispensable à la poursuite de la lutte.

PAS DE VACANCES  
POUR LA MOITIÉ DES FRANÇAIS

physique et nerveuse de 11 mois d'exploitation. Sans possibilité réelle de se détendre, de lire, d'échanger, d'apprendre, de réaliser les choses auxquelles ils aspirent. Sans même, pour les travailleurs immigrés, pouvoir retrouver brièvement sa famille, ses amis, son pays, parce que le voyage est trop cher et trop court le temps du congé.

Et pour les jeunes, la proportion de ceux qui restent est la même et l'injustice sociale plus durement ressentie encore. Car dans les cours de récréation, avec les copains, on en parle longtemps avant, longtemps après de ces vacances ; et ceux qui n'ont rien à dire, rien à raconter, en souffrent doublement. Mais là encore, l'argent fait la loi. On peut difficilement payer, en rognant bien sur tout, 600 F de colonie de vacances pour un enfant, quand on gagne 1 500 F par mois. Mais quand il y a deux enfants, trois ou plus ? Impossible !

Pour la majorité de ceux qui ont la chance de pouvoir partir, tout n'est pas parfait non plus.

Pour la plupart aussi, jeunes et adultes, c'est l'insuffisance des équipements d'accueil, l'entassement forcé dans des terrains de camping surpeuplés, la tentation permanente de dépenser plus qu'on ne peut.

Et pour beaucoup de femmes, les vacances c'est seulement le cadre qui change car les tâches ménagères sont les mêmes que tout au long de l'année.

Durant toute une période, dans les ateliers, les magasins, les bureaux, les vacances sont habituellement un sujet de conversation générale. Mais une chose est sûre : c'est que cette aspiration manifeste aux vacances cache en fait une aspiration profonde à la liberté, au refus de l'exploitation. Et cette aspiration-là est si puissante qu'elle fera sauter, un jour, le carcan du capitalisme.

- Hennebelle : 15 ans de cinéma mondial . . . . . 53,00 F  
Guide des films anti-impérialistes . . . . . 18,00 F

En vente aux librairies

LES HERBES SAUVAGES  
70 Rue de Belleville  
75020 Paris

LA FORCE DU LIVRE  
33 Rue René Leynaud  
69001 Lyon